

LE JOUR, 1946
31 OCTOBRE 1946

CONTROVERSES IMPERIALES

Les élections qui approchent en France ne sont pas étrangères aux paroles retentissantes de ces derniers jours à Londres et à Moscou. Il s'agit de part et d'autre de fortifier la position de tel parti français. A une cadence rapide, l'expression de l'inquiétude et les apaisements se succèdent ; Deux cents divisions en Europe occupée ! – Non – soixante.

Si ce n'est pas à l'usage de la France seule que les Anglais et les russes ont parlé, c'est dans une large mesure pour elle. Et cela montre assez la position centrale que la France a retrouvée parmi les nations.

Il s'agit donc d'endormir les craintes en France ou de les éveiller, de montrer sous le jour le plus favorable l'un ou l'autre camp aux Français ; et d'entraîner enfin l'électeur dans un sens ou dans l'autre.

Nous savons tous n'est-ce-pas ? Que le langage sert à dissimuler la pensée et que le péché par omission rejoint le péché par action. Il est si facile de ne dire qu'une partie de la vérité, d'induire en erreur au moyen de phrases souples et insidieuses, de répondre à côté de la question ou seulement d'avoir l'air d'y répondre, de doubler les effectifs des divisions sans en accroître le nombre, ou au contraire de les multiplier sur le papier.

L'attitude de l'Angleterre et celle de l'U.R.S.S. sont conformes aux règles de l'art ; mais les Français d'aujourd'hui se montreront-ils aussi cartésiens que leurs pères ?

Quant au reste du monde, il suit avec passion le dialogue entre le Russe et l'Anglais.

Les hommes de ces deux races comptent parmi les plus silencieux ; mais c'est encore Staline qui est le plus avare de discours. Questionné par la « presse américaine unie », il répond à peu près par monosyllabes :

« **La Russie a-t-elle déjà fabriqué une bombe atomique ou une arme similaire ?** » - Non – C'est tout. Qu'elle en possède ou non le secret, qu'elle puisse en fabriquer demain ou l'an prochain, c'est une autre histoire.

« **Combien de temps faudra-t-il pour que l'U.R.S.S. puisse reconstruire ses régions dévastées de l'Ouest ?** » - Six ou sept ans, si ce n'est plus. – et cette réponse impressionne par sa modération.

En définitive, l'électeur français jugera-t-il la menace russe comme illusoire ou réelle ? Et si même les divisions russes en Europe centrale et balkanique ne sont que 60 ou 40, estimera-t-il opportun sur le plan français de fortifier la position de l'U.R.S.S. ou de contribuer au contraire à lui faire équilibre ?

Les hommes d'Etat français d'aujourd'hui fondent leur politique sur une neutralité prolongée de la France. Ils estiment qu'il faut rester en marge des querelles mondiales pour profiter des discordes plutôt que de les subir. Dans l'absolu, c'est une position logique et confortable. Il reste à prouver qu'elle peut être tenue.

Car le facteur français dans l'équilibre (relatif) ou le déséquilibre (accru) de demain, n'est certes pas négligeable.

Qui, la majorité des Français croira-t-elle ? Les hommes de l'Est ou ceux de l'Ouest ? A cette heure, le scepticisme ne suffit plus.